

Avant-Propos

Issu des journées d'études organisées en 2014 et 2016 par le laboratoire TIL de l'université de Bourgogne et le CECILLE de l'université de Lille¹, le présent dossier aborde l'intime dans sa dimension polémique et scandaleuse. L'enquête est née de la volonté de prolonger les questionnements posés dans le numéro *d'Atlante* 2, 2015 : *Querelles littéraires et disputes politiques : Italie et Espagne XIII^e-XVII^e siècles*². Face au versant public de l'activité agonistique étudié dans cette livraison, le présent numéro monographique aborde la place de l'intime dans les querelles, disputes et scandales. Cette réflexion portant sur les usages de l'intime dans la littérature polémique à l'âge classique prolonge également les travaux menés au sein de l'équipe Texte, Image, Langage de l'université de Bourgogne Franche-Comté autour de la notion d'intimité³. C'est donc à la confluence de deux laboratoires et de deux problématiques qu'est né ce recueil qui, à travers ses différentes études, entend aborder quelques-unes des interactions qui se produisent à l'époque moderne, et notamment en Espagne, entre la polémique qui occupait une place importante dans la vie intellectuelle, sociale et politique⁴, le scandale que le lexicographe Antoine Furetière définit comme une doctrine ou

¹ La journée d'études « Débats, controverses et scandales : usages de l'intime (Espagne et Amérique, XVI^e-XVII^e) » s'est tenue à la Maison des Sciences de l'Homme à Dijon le 24 octobre 2014 ; la journée « Intimité et scandale (Italie et Espagne, XIV^e-XVIII^e siècles) » a eu lieu à Lille le 13 juin 2016.

² Michèle GUILLEMONT coord., « Querelles littéraires et disputes politiques : Italie et Espagne XIII^e-XVII^e siècles », *Atlante. Revue d'études romanes*, 2, printemps 2015.

³ Parmi les travaux produits par cette équipe signalons pour l'époque moderne : Paloma BRAVO, Cécile IGLESIAS, Philippe RABATE coord., *L'Expression de l'intériorité : vivre et dire l'intime à l'époque moderne*, « Textes & contextes », coll. Intime, vol n° 3, mise en ligne septembre 2012 (disponible sur Internet : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/intime/document.php?id=451> ISSN - 2114-1053). Dans une perspective diachronique et pluridisciplinaire : Sylvie CRINQUAND, Paloma BRAVO, *L'Intime à ses frontières*, éd., Bruxelles, éditions E.M.E., collection « Proximités-Littératures », 2012 ; Sylvie CRINQUAND, Paloma BRAVO, *Au plus profond de soi : quand le spirituel se fait intime*, éd., Bruxelles, éditions E.M.E., collection « Proximités-Littératures », 2015 et Sylvie CRINQUAND et Paloma BRAVO, *L'Intime à l'épreuve des contraintes*, Dijon, EUD, à paraître en 2019.

⁴ Michèle GUILLEMONT coord., *Querelles littéraires et disputes politiques ...*, *op.cit.*, p. 5.

un comportement choquant eu égard aux opinions et mœurs communes et la notion, extrêmement « labile »⁵, d'intime.

La définition de ce dernier terme pose problème au moins pour trois raisons. D'abord parce la notion est variable selon les époques et que des glissements de sens significatifs se sont produits au fil des siècles, nous invitant à ne pas considérer l'intime comme une notion anhistorique⁶. Dans un essai récent, le sinologue et philosophe François Jullien ramène l'évolution complexe et la réalité protéiforme du terme à deux sens qui seraient en tension tout au long de son parcours sémantique. Il rappelle, en effet, que dès l'origine la notion s'est développée dans deux directions parallèles, exprimant à la fois un sens spatial (ce qui est le plus dedans, le plus profond, le plus retiré) et un contenu relationnel, indiquant que les personnes sont étroitement liées⁷. Ainsi Cicéron parle aussi bien du fond intime d'un sanctuaire (*sacrarium intimum*), ou de l'intime secret de l'art (*ars intima*), ou de ses amis intimes (*mei intimi, familiares intimi*)⁸. Avec Augustin, ces deux sens entrent dialectiquement en contact, de telle sorte que l'intime est à la fois le plus essentiel, le plus retiré, le plus secret et ce qui associe le plus profondément à l'Autre ; à partir de quoi, Augustin peut affirmer que Dieu est plus intérieur que son intime (*interior intimo meo*)⁹. La formule du saint nourrit dès lors les descriptions et élaborations du for intérieur qui apparaissent à partir du haut Moyen-Âge¹⁰. Au XIV^e siècle, l'adjectif « intime » est emprunté par les langues romanes au latin « *intimus* », superlatif de « *interior* » (qui désigne, nous l'avons vu,

⁵ Voir Thomas CLERC, *Les Écrits personnels*, Hachette, coll. « Ancrages », 2001, p. 63.

⁶ Pour une enquête très documentée sur l'étymologie et la généalogie du terme, voir : « Véronique MONTÉMONT, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) » in Anne COUDREUSE, Françoise SIMONET-TENANT éd., *Pour une Histoire de l'intime et de ses variations*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 15-38.

⁷ François JULLIEN, *De l'Intime. Loin du bruyant amour*, Paris, Livre de Poche, 2013, p. 34 : « L'intime est dit de ce qui est "contenu au plus profond d'un être" : ainsi parle-t-on d'un "sens intime" ou de la "structure intime des choses". Mais il est aussi ce qui "lie étroitement par ce qu'il y a de plus profond" : union intime, avoir des relations intimes, être l'intime de [...] » (p. 21).

⁸ F. JULLIEN, *op.cit.*, p. 34.

⁹ F. JULLIEN, *op. cit.*, p. 22.

¹⁰ Voir à ce propos, Frédéric GABRIEL, « Qu'est-ce qui dévoile l'intime ? Individu, internalisation et ecclésiologie (XVI^e-XVII^e siècles) » in : P. BRAVO, C. IGLESIAS, P. RABATE (coord.), *L'Expression de l'intériorité ...*, *op.cit.* (non paginé).

ce qu'il y a de plus intérieur)¹¹ ; à l'âge classique, le terme, fidèle à ce sens étymologique et philosophique, désigne une relation de proximité extrême à Dieu ainsi que les liens de l'amitié la plus étroite. Cette dimension relationnelle est complétée au XVIII^e siècle par l'idée romantique d'une intériorité du sujet et de sa conscience : l'intime est sacralisé à la fois comme valeur existentielle et esthétique. Au XIX^e siècle, l'idée de l'intériorité psychologique se fait jour en rapport notamment avec la notion de secret et s'impose au XX^e siècle en se polarisant sur le sujet percevant, son ressenti et ses affects. C'est également à partir de ce moment que s'établit une connexion entre l'intime et la vie conjugale, ou sexuelle, entendue à divers degrés organiques (vie privée restreinte au couple, anatomie généralement cachée, vie sentimentale ou sexuelle secrète)¹².

Cependant, le sentiment de l'intime n'est pas seulement difficile à aborder parce qu'il est variable dans le temps mais également parce que le mot est quasiment absent des dictionnaires avant le XVII^e siècle : le premier dictionnaire français à lui accorder une entrée étant le Nicot, qui propose en 1606 une définition proche de l'étymologie: « ce qui est au profond & en intérieur » et donne l'exemple de l'« amitié intime »¹³ ; Sebastián de Covarrubias, en Espagne, lui consacre une entrée en 1611 : « *Lo muy propio y del alma, como íntimo amigo, el muy amado y querido del corazón* ».

Enfin, Brigitte et José-Luis Díaz ont souligné la « mollesse sémantique » du terme¹⁴ qui, même lorsqu'il est unanimement perçu de manière positive, comme ce fut le cas au XIX^e siècle, renvoie à des réalités vagues qui échappent à toute définition précise¹⁵. Si au XIX^e siècle, le terme demeure indéfinissable parce qu'il

¹¹ A. COUDREUSE, F. SIMONET-TENANT édés., *Pour une Histoire...*, *op.cit.*, p. 7 et Michaël FOESSEL, *La Privation de l'intime...*, *op.cit.*, p. 11.

¹² Véronique MONTEMONT, « Dans la jungle... », *op.cit.*, p. 17- 20 et Brigitte et José Luis DIAZ, « Le siècle de l'intime », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2009-4, p. 1.

¹³ Véronique MONTEMONT, « Dans la jungle... », *op.cit.*, p. 17.

¹⁴ Brigitte et José Luis DIAZ écrivent à propos du terme intime : « [...] force est de constater que dans cette enquête lexicologique on achoppe toujours sur la mollesse sémantique de la notion » in : « Le siècle de l'intime », *op.cit.*, p. 117-146).

¹⁵ Brigitte et José-Luis Diaz évoquent le constat qui s'impose à la lecture des correspondances, des Mémoires, journaux et autres annales de la subjectivité du XIX^e siècle : « on y parle beaucoup d'intime pour évoquer certains territoires subjectifs qui seraient propres à soi – le propre de soi »

évoque le plus souvent les idées de bonheur et de plénitude, objets de désirs aussi vagues qu'unanimes, l'intime, comme concept scientifique, reste aujourd'hui tout aussi difficile à circonscrire. En effet, la notion d'intime implique non seulement de jouer avec des termes voisins avec lesquels elle entre en tension — intimité, privé, public¹⁶ —, mais elle se place à la croisée du corps physique, de ses émotions et du monde de l'affect¹⁷. À ce titre, elle concerne de nombreuses disciplines — dont la psychologie, l'anthropologie du corps, la sociologie des passions, l'histoire des mentalités et de la vie privée, la littérature et la philosophie — et se place, depuis plusieurs décennies, au centre de nombreuses enquêtes sans que, pour autant, la phrase de l'historien Orest Ramun ait perdu de son actualité : « Tout ou presque reste à faire dans l'histoire du moi et de l'intime »¹⁸. Pastichant les observations faites par David Le Breton à propos du corps, nous pourrions dire d'ailleurs que le signifiant intime n'est pas un universel immuable et donné a priori ; il est une fiction, mais une « fiction culturellement opérante »¹⁹.

Et cette fiction est d'autant plus flagrante que nous remontons dans le passé. Le chercheur en quête de témoignages ou manifestations de l'intime à l'époque moderne est confronté à maints écueils et frustrations : force est de constater que le terme est pratiquement absent des documents des XVI^e et XVII^e siècles — hormis dans le champ de la littérature spirituelle —, ce qui fait de l'investigation de l'intime

mais qui reste indécis et insaisissable faute d'outils conceptuels pour mieux en identifier les contours », *op.cit.*, p. 2.

¹⁶ Voir ce qu'écrit Leonor ARFUCH à ce propos : « *Si adoptamos la metáfora del recinto de la interioridad, lo íntimo será quizás lo más recóndito del yo, aquello que roza lo comunicable, lo que se aviene con naturalidad al secreto. Lo privado a su vez parecería contener a lo íntimo pero ofrecer un espacio menos restringido, más susceptible de ser compartido, una especie de antesala o reservado poblado por algunos otros. Finalmente, lo biográfico comprendería ambos espacios [...], incluyendo además la vida pública. Pero este viaje con escalas hacia el corazón de la interioridad es sólo una ilusión: a cada paso, los términos se intersectan y trastocan, lo más íntimo pide ser hablado o cede a la confidencia, lo privado se transforma en acérrimo secreto, lo público se hace privado y viceversa [...]* » in : *El espacio biográfico. Dilemas de la subjetividad contemporánea*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002, p. 102.

¹⁷ Voir l'intéressante mise au point de Laura SCARANO, « Rituales de intimidad: cuerpo, experiencia y lenguaje » in : *CELEHIS-Revista del Centro de Letras Hispanoamericanas*, año 18, n° 20, Argentina, Mar del Plata, 2009, p. 205.

¹⁸ Orest RANUM, « Les refuges de l'intimité » in : Philippe ARIES et Georges DUBY éd., *Histoire de la vie privée*, t. 3 « De la Renaissance aux Lumières », Paris, Editions du Seuil, 1985, 1999, p. 209-259.

¹⁹ David LE BRETON, *La Sociologie du corps*, Paris, PUF, « Que sais-je », 1992, (version électronique, non paginée. La référence est au Chapitre II-1 : « Données épistémologiques-1 La tâche »). Il écrit précédemment : « Le corps n'est pas une nature. Il n'existe même pas. On n'a jamais vu un corps : on voit des hommes et des femmes. On ne voit pas des corps.

un véritable défi. Mais cette absence de mot n'est certainement pas un hasard : si l'homme moderne ne nomme pas l'intime en tant que tel, c'est sans doute qu'il n'a pas encore véritablement conscience de la propre intimité, du « propre à soi »²⁰. Peut-être parce que la séparation entre vie privée et vie publique ne s'est pas complètement opérée, et qu'il n'y a pas encore de place faite à une intériorité dont l'individu aurait légitimement le contrôle et la jouissance, face aux nécessités impérieuses de la chose publique. En effet, comme le souligne à juste titre Jean-François Laé, « s'appartenir rien qu'à soi-même, cultiver un espace intérieur à l'écart des autres, suppose un mouvement d'émancipation à l'égard des sphères publiques et à l'intérieur même de l'intimité »²¹. C'est ce que l'homme moderne n'a pas encore réussi à faire, ou ce que l'Institution — qu'elle soit ou non religieuse — n'est pas tout à fait prête à lui accorder. Le territoire de l'intime échappant de fait au contrôle des censeurs, il est souvent perçu comme potentiellement subversif. Enfin, il convient de ne pas oublier que l'intimité, dans la forme et le sens que nous lui connaissons aujourd'hui, « est une invention du siècle des Lumières », pour reprendre les termes de Françoise Simonet-Tenant²².

En dépit de la porosité de la notion et de la rareté de ses emplois en dehors du champ religieux avant le XVIII^e siècle, le présent volume se donne pour objectif de poser quelques jalons concernant l'intime en tant qu'objet de débats ou de scandale. Car en dépit de son caractère évanescent, lorsque ce qui touche à la sphère de l'« intime » dans son acception actuelle — en particulier les émotions, les sentiments profonds, la sexualité, ou le corps en général — se dévoile et surgit au grand jour, on constate qu'il provoque immédiatement le scandale dans la société moderne, signe d'une crispation traduisant l'indignation ou le rejet face à ce qui est de coutume caché et doit demeurer secret. Comme si intime et scandale étaient en réalité « les deux faces de la même monnaie »²³, l'envers et l'endroit d'une même réalité. C'est pourquoi l'étude d'affaires, de débats et de controverses dans lesquels

²⁰ Voir *supra* Brigitte DIAZ et José-Luis DIAZ.

²¹ Jean-François LAÉ, « L'intimité, une histoire longue de la propriété de soi », *Sociologie et sociétés*, « De l'intimité », vol. 35, n°2, automne 2003, p. 140-141.

²² Françoise SIMONET-TENANT, « À la recherche des prémices d'une culture de l'intime », voir *op. cit.*, p. 50.

²³ Voir l'article de Sarah VOINIER, *infra*.

l'intime a suscité la polémique ou le scandale nous a semblé particulièrement féconde, à une époque qui voit naître tout un ensemble de procédures qui relèvent de ce que Michel Foucault appelait le « souci de soi »²⁴. La renaissance de la médecine, l'apparition de nouvelles formes de vie privée²⁵, la création d'espaces dévolus à l'intime²⁶, l'émergence d'une nouvelle conception de l'individualité et la tension croissante entre impératifs moraux chrétiens et comportements pragmatiques attestent d'une évolution très profonde de ce qui relève de la sphère de l'intimité²⁷. Dans quelle mesure ces mutations ont-elles été verbalisées, discutées, controversées ? Jusqu'à quel point des phénomènes ou des manifestations intimes ont-ils donné prise au scandale ? Sous quelles modalités, pour quelles raisons et suivant quels objectifs ? Que nous apprennent ces scandales de la relation de l'homme moderne à sa propre intimité ?

Le volume aborde quelques usages de l'intime à l'époque moderne selon trois perspectives. Une première partie, intitulée « **Intime, spiritualité et querelles religieuses** », regroupe trois chapitres consacrés à des disputes religieuses : l'intime, défini en termes d'intériorité et de relation transcendante, est au centre de la polémique tantôt pour en définir les contours et les usages en matière de spiritualité, tantôt à des fins stratégiques afin d'asseoir l'autorité de tel secteur de l'Église par rapport à tel autre. Un deuxième ensemble de chapitres, recueillis sous l'épigraphe « **Intime et scandale dans quelques affaires et procès** », aborde la notion d'intimité en lien avec le corps organique, voire même avec des sensations préverbaux²⁸ : la vie intime en tant que vie sexuelle et corporelle est portée sur la place publique et utilisée à des fins scandaleuses pour disqualifier tantôt un

²⁴ Voir par exemple Michel FOUCAULT, *L'Origine de l'herméneutique de soi (Conférence prononcées à Dartmouth College, 1980)*, Paris, Vrin, 2013.

²⁵ Philippe ARIES, Georges DUBY, *Histoire de la vie privée*, Paris, Points Seuil, 1999.

²⁶ Sur cette question, voir l'intéressant article de Juan POSTIGO VIDAL, « El estudio como espacio para la intimidad, la intelectualidad y la masculinidad en Zaragoza durante la edad moderna » in: Eliseo SERRANO MARTIN coord., *De la tierra al cielo. Líneas recientes de investigación en Historia Moderna, Zaragoza*, Institución « Fernando el Católico » (C.S.I.C), colección Actas, 2013, p. 1067-1082.

²⁷ P. BRAVO, C. IGLESIAS, P. RABATE, « Introduction » à *Dire et vivre l'intime à l'époque moderne*, op. cit. non paginé.

²⁸ Pour cette conception de l'intime dans un autre contexte, voir Julia KRISTEVA, *La Révolte intime*, Paris, Fayard, 1997.

monarque jugé inapte, tantôt des femmes considérées trop libres, voire diaboliques. Dans certains cas, l'instrumentalisation de l'intime est discutée et réprouvée à cause du trouble à l'ordre public qu'elle provoque. Une dernière section, intitulée « **Intime en littérature** », ouvre la réflexion à ce domaine tout en adoptant un prisme temporel et spatial plus large. En effet, le premier chapitre de cette partie évoque la manière dont certaines formes de la vie privée, conjugale et familiale, sont portées sur la scène française par la comédie italienne à la fin du XVIII^e siècle pour être dénoncées. Un deuxième chapitre étudie la résurgence, dans différents textes baroques, de motifs liés au bas corporel issus de la tradition gréco-latine.

Ouvrant le volume, la contribution d'Estelle Garbay-Velázquez porte sur l'intimité spirituelle, qui se retrouve au cœur de débats intenses dans le cadre de la polémique déclenchée par la condamnation de l'illuminisme tolédan en 1525. Celle-ci porte un coup dur à la littérature mystique en langue vulgaire, qui sera, à partir de ce moment-là, systématiquement soupçonnée d'hérésie. Dans ce contexte, Francisco de Osuna, le maître spirituel du Recueillement, tente de se démarquer de la spiritualité de l'Abandon censurée par l'Édit de Tolède en rédigeant ses *Abécédaires spirituels*, dans lesquels il développe son enseignement spirituel du Recueillement dont il s'efforce de prouver la saine doctrine. S'intéressant plus particulièrement au quatrième tome de la compilation des *Abécédaires* paru en 1530, Estelle Garbay-Velázquez nous montre que tout l'enjeu de ce volume, encore intitulé *Loi d'amour*, est de légitimer le Recueillement comme quête d'intériorité spirituelle, visant l'union sans médiation avec le divin dans l'amour. Pour éviter tout amalgame possible avec la doctrine contemporaine des *dejados* frappée d'anathème, il appartient au Franciscain andalou d'établir clairement les limites spatio-temporelles de l'expérience intime du Recueillement, une forme de dévotion intériorisée potentiellement subversive, dans la mesure où elle semblait échapper au contrôle de l'Institution ecclésiastique.

L'intime est parfois instrumentalisé, à des fins stratégiques, dans la sphère religieuse tout autant que politique. C'est ce que Claire Bouvier montre à travers un chapitre consacré à l'analyse des *Confesiones* du Père Pedro de Ribadeneyra (1526-

1611). Elle interprète cette autobiographie spirituelle du jésuite tolédan, fidèle disciple d'Ignace de Loyola, comme une entreprise de mise en écriture de soi qui se détourne du modèle d'écriture autobiographique du Saint d'Hippone pour se transformer en une véritable plaidoirie, dans un contexte de vives controverses au sein de la Compagnie de Jésus. En effet, Pedro de Ribadeneyra y met en récit la propre intimité spirituelle – communion avec Dieu et avec Ignace de Loyola, son Père spirituel –, dans le but de prouver sa fidélité à l'esprit des origines et son obéissance sans faille au Père Fondateur, contre les accusations dont il avait été victime par les généraux successifs Mercurian et Acquaviva, premiers préposés jésuites non hispaniques. Ainsi, l'intime expérience de la vie d'un saint qui marche dans les pas du Père des *Exercices spirituels* devient une arme de poids dans la défense des intérêts de l'Assistance espagnole face à une hiérarchie romaine de plus en plus désireuse de réformer l'Ordre en le coupant de ses origines hispaniques. On voit donc que l'intime peut déborder de la sphère du privé lorsqu'il s'agit de défendre les propres intérêts face à l'Institution.

Le dossier examiné par Michèle Guillemont met en lumière un cas extrême d'instrumentalisation de l'« intime » puisque la nature de l'intimité dénoncée n'y est pas explicitée, jouant sur le pouvoir de l'insinuation sulfureuse. Son étude montre que l'intime, à l'époque moderne, n'affleure jamais sans provoquer le scandale. C'est ce que révèle son analyse du cas Manuel de Fonseca, un jésuite portugais, novice dans la province de *Paraquaria* au Chili, dont la présumée apostasie dans les années 1613-1614 fit grand bruit. Dans les faits, il semblerait que Manuel de Fonseca ait été expulsé de la Compagnie pour des raisons obscures, que Michèle Guillemont tente d'élucider en explorant en premier lieu les correspondances internes à la Compagnie, entre les généraux romains successifs et divers jésuites de la Province du Chili, notamment le Père Supérieur Provincial Diego de Torres Bollo ; en deuxième lieu, la mise en récit du cas Fonseca par les autorités jésuites dans différentes narrations, où le scandale est volontiers mis en lumière, en insistant sur la malignité intrinsèque du personnage, tout en taisant les raisons réelles de son éviction qui, inavouables, demeurent secrètes ; enfin, elle recense les échos de cette bruyante affaire dans divers récits

historiographiques émanant d'historiens de l'Ordre des XVII^e et XVIII^e siècles. Michèle Guillemont met en lumière tout l'enjeu stratégique de ces mises en récit narratives et historiographiques du cas Fonseca au sein de l'Ordre : ne s'agissait-il pas d'entretenir la mémoire du scandale pour alimenter le leitmotiv de la persécution endurée par les jésuites dans la Province du Chili qui se trouvaient de façon récurrente en conflit avec les autorités épiscopales et civiles, ainsi qu'avec les franciscains, laquelle ne serait que l'une des nombreuses tribulations envoyées par Dieu pour prouver et fortifier l'héroïsme de la Compagnie de Jésus ?

La dimension scandaleuse des usages de l'intime, présente dans les réflexions que nous venons d'évoquer, est creusée dans les trois chapitres qui constituent la section suivante. En effet, Sarah Voinier pose la question de la relation paradoxale qu'entretiennent les notions d'intimité et de scandale. Termes que tout oppose en apparence, ils sont en fait les deux faces d'une même réalité qui s'articule autour du secret dévoilé. L'intensité de la transgression opérée par la mise en lumière de la sphère privée et confidentielle tient, en particulier, aux enjeux politiques de ce dévoilement comme le montre l'affaire de l'envoûtement de Charles II, dernier roi de la maison d'Autriche espagnole. Le scandale porta sur la place publique l'intimité d'un monarque, incapable de concevoir un descendant, ainsi que les étroites relations de ce souverain et son confesseur, le père dominicain Froilán Díaz de Llano. Sarah Voinier évoque l'esclandre qui se produisit en Espagne en 1699 autour de la fécondité problématique de Charles II, qui se trouvait alors au seuil de la mort. Cette infertilité, bien que clairement liée à la santé défaillante d'un roi contrefait dont on ne cessait d'annoncer le trépas imminent depuis la naissance, fut traitée comme la conséquence d'un envoûtement et donna lieu, pour cette raison, à des tentatives d'exorcisme. Ce ne furent pas ces pratiques, autorisées par l'Inquisition et acceptées avec confiance par le roi, qui provoquèrent l'émoi de l'opinion mais l'incarcération, jugée abusive, du principal acteur du désenvoûtement, le confesseur du roi, Froilán Díaz de Llanos qui, à l'occasion de cette affaire, se retrouva pris au piège des luttes politiques opposant le parti autrichien de la reine à ses rivaux. La sexualité du roi, considérée comme une affaire d'État dès son avènement, devint l'occasion d'un scandale dont Philippe V,

son successeur Bourbon, sut tirer parti à son arrivée en Espagne. Posant un acte politique fort, il saisit l'occasion pour imposer la justice royale face à celle du Saint-Office qui s'était acharnée contre le confesseur.

Le chapitre consacré par Paloma Bravo à l'apparition au début du XVII^e siècle de foyers de sorcellerie dans la région basco-navarraise espagnole et aux persécutions et débats qui s'en suivirent aborde une autre forme d'intimité scandaleuse, celles de femmes accusées de fréquenter le sabbat. Le propos interroge également la possibilité pour le chercheur actuel de déceler des indices d'intimité dans les pièces relatives à cette affaire. Les documents considérés sont la scandaleuse relation de l'autodafé publiée à des fins commerciales par Juan de Mongastón (1609), et les pièces de la controverse qui s'engagea au sein du Saint-Office à propos de la réalité des sabbats et de la possibilité, pour les juges, d'établir la preuve en matière de sorcellerie, débat dont les principaux acteurs furent l'humaniste Pedro de Valencia et l'inquisiteur Alonso de Salazar y Frías. L'enquête de Paloma Bravo mène à une perception en creux de l'intime qui n'est pas nommé en tant que tel et qui, lorsqu'il affleure sous la forme d'évocations sexuelles ou d'expériences singulières vols, métamorphoses, nécrophagie etc. , est souvent traité de façon stéréotypée et sciemment scandaleuse (Juan de Mongastón) ou à peine ébauché lorsque les champs de savoir convoqués anthropologie et psychologie sont encore balbutiants (Pedro de Valencia) ou l'approche trop objective et pudique pour consigner le ressenti individuel (Alonso de Salazar y Frías).

La sexualité féminine se retrouve au cœur de nombreux scandales, comme le montre Laurey Braguier-Gouverneur dans le chapitre suivant, consacré à l'intimité sexuelle des *beatas* espagnoles du XVI^e siècle. L'auteur y compare la représentation scandaleuse des *beatas* (femmes célibataires vivant en communauté sans avoir prononcé de vœux solennels) qui émane des dictons populaires de l'époque et que l'historiographie s'est longtemps chargée de relayer , avec les témoignages tirés des procès inquisitoriaux contre les illuminés de Llerena et de Jaén à la fin du XVI^e siècle et ayant impliqué de nombreuses *beatas*. Ceux-ci permettent de nuancer cette vision unilatéralement caricaturale de la *beata* licenciée et pervertie, et de

porter un autre regard sur cette catégorie de femmes : leur façon de parler de ce qui est intime témoigne paradoxalement d'une grande pudeur et retenue, révélant souvent une profonde méconnaissance de la propre intimité sexuelle. Finalement, l'auteur examine les facteurs religieux, sociaux et économiques, susceptibles d'expliquer l'acharnement dont ont été victimes les *beatas* durant la seconde moitié du XVI^e siècle. Dès lors, on comprend comment le scandale provoqué par leurs soi-disant débordements ait pu servir à légitimer l'éviction de ces femmes, jugées trop « libres ».

La dernière section permet de compléter cet aperçu des pratiques intimes jugées scandaleuses par une incursion du côté des représentations littéraires. Camilla Maria Cederna mène l'enquête sur le théâtre italien dans la France de Louis XIV et s'interroge sur les raisons qui conduisirent le roi à ordonner la fermeture de la Comédie-Italienne le 13 mai 1697. En effet, selon l'hypothèse la plus répandue la décision royale fut motivée par la représentation scandaleuse de la *Fausse prude*, qui aurait visé Madame de Maintenon. Revenant sur la liberté de ton qui valut à la Comédie-Italienne sa réputation sulfureuse, Camilla Maria Cederna montre comment dans le répertoire italien *Colombine* est une coquette victorieuse qui, en plaidant la cause des femmes, opère la mise en cause du pouvoir des hommes, non seulement dans l'intimité du couple (le mari) et des familles (le père), mais encore au sommet de l'État (le roi). Le théâtre italien se fait l'écho de la guerre des sexes tout en exposant au ridicule deux piliers de l'ordre établi, qu'il pourfend : la monarchie et la Comédie-Française. La revendication d'une intimité familiale et amoureuse différente fait scandale non seulement parce qu'elle expose sur la scène des mœurs dérangeantes mais également et surtout parce qu'elles représentent une atteinte à l'ordre moral, politique et esthétique.

C'est également dans le domaine des lettres que se situe la réflexion proposée Samuel Fasquel, qui étudie la façon dont la littérature s'est emparée d'un motif scatologique lié au bas corporel, le pet. Partant d'un large corpus incluant des auteurs classiques (Aristophane, Martial, Esope etc.) et des auteurs européens et espagnols des XVI^e et XVII^e siècles tels que Josse Willich, Rodolphus Gloclenius, Góngora, Quevedo, Martí ou Valle y Caviedes, l'auteur cerne les enjeux liés à ce

motif littéraire tout en dressant une typologie de ces emplois (« pet réplique », « pet involontaire », « pet ornemental », etc.). Au-delà de l'historicité des convenances, le pet apparaît dans toute cette littérature comme une manifestation physiologique malséante qui provoque la réprobation ou le rire ou qui, lorsqu'il est défendu pour ses vertus thérapeutiques, est l'objet d'un éloge paradoxal tant cette réhabilitation est perçue comme inattendue. Si le pet concret, expression honteuse de la vie corporelle, ne trouve sa place que dans l'intimité physiologique ou comme marqueur de familiarité amoureuse ou amicale, le pet littéraire, quant à lui, alimente de nombreux éloges paradoxaux qui ne sont pas relégués à l'espace intime de la lecture solitaire. Le *crepitus* est l'objet de *disputationes* burlesques qui jouent sur l'inconvenance du sujet pour provoquer le rire. Il n'en reste pas moins que la littérature du pet ne donne jamais lieu à l'introspection ou à « l'exploration du JE intimement troublé [...] », préférant se placer dans le domaine de l'exhibition ludique.

Pour sa **rubrique documentaire**, ce numéro d'*Atlante* propose la retranscription de trois passages significatifs tirés de l'opuscule *Ládrema el perro y no muerda*, du Père jésuite Mateo de Moya y López. Ce libelle, publié en 1653 sous le pseudonyme de Juan del Águila, est une réponse au *Manifiesto a los fieles de las doctrinas perversas que enseñan, difunden y practican universalmente los jesuitas*, virulent pamphlet qu'un dominicain, sous le pseudonyme de Gregorio Esclapés, avait rédigé en 1646 contre les jésuites probabilistes. Le théologien moraliste Mateo de Moya se fait l'avocat de la Compagnie de Jésus et répond point par point, en suivant l'ordre des préceptes du Décalogue, aux objections du « calomniateur » : chacune des propositions décriées, en raison de leur contenu moral laxiste, y est soit démentie car faussement attribuée à un auteur jésuite, soit justifiée en s'appuyant sur un arsenal théologique solide. Le plus souvent, l'argumentation de Mateo de Moya consiste à montrer que ces mêmes propositions scandaleuses ne sont pas l'apanage des jésuites, puisqu'elles avaient été précédemment défendues par des auteurs dominicains.

Au cœur de cette controverse théologique entre jésuites probabilistes et dominicains, le lecteur contemporain découvrira, non sans surprise, notamment

au chapitre 6 qui fait l'objet de la transcription en annexes , des considérations touchant au plus intime, évoquées sans tabou. Ainsi par exemple y est examinée la légitimité de telle ou telle pratique sexuelle ou la nécessité de confesser dans le détail les circonstances de tel péché ou de telle autre transgression, bien loin de la retenue et de la pudeur habituelles dans les écrits religieux et témoignages de l'époque.

La rubrique documentaire propose, en outre, deux recensions d'ouvrages récents qui, sans être exclusivement consacrés à l'intimité, apportent des éléments de réflexion intéressants sur certaines formes de sexualité transgressives telles que le concubinat des religieux, la prostitution, les relations hors mariage etc., abordées par Juan Postigo Vidal dans son livre *El paisaje y las hormigas...* ou marginales comme l'hermaphroditisme traité par Francisco Vázquez García et Richard Cleminson, dans leur livre, *Sexo, identidad y hermafroditas en el mundo ibérico, 1500-1800*. Chacun de ces ouvrages évoque l'intimité sexuelle comme source de scandale et de débats, de telle sorte que leur lecture est de nature à éclairer le chercheur intéressé par ces interactions, dans l'aire ibérique, à l'époque moderne.